

**Jean Epstein**

**Ganymède, essai sur l'éthique  
homosexuelle masculine,  
Photogénie de l'impondérable  
et autres écrits**

Préface de Lionel Soukaz

**Jean Epstein****Écrits complets. Vol. III et V****Independencia**

Avec ces deux volumes (sortis dans le désordre), commence l'heureuse publication des écrits complets du cinéaste et théoricien Jean Epstein, depuis longtemps introuvables ou inconnus. Si dans le volume III (1928-1936) l'essai inédit du cinéaste sur l'homosexualité est intrigant, il vaut plus par ce qu'il informe de l'époque (sa violente misogynie) que par son contenu propre, un étrange et sévère argumentaire ponctué de justifications scientifiques contestables. Epstein est bien meilleur (et avouons-le, génial) dans la combinaison si particulière qu'il invente entre la science et l'art que dans cette « éthique ».

À ce titre, les autres textes des deux volumes sont non seulement passionnants intellectuellement et fort complexes, mais d'une beauté tapageuse et féroce ment convainquants. Epstein conçoit le cinéma comme une rupture épistémologique, à la marge d'intervention toujours plus grande, recomposant les perceptions humaines dans tous les domaines, de la psychologie à la biologie. « Le texte ne parle au sentiment qu'à travers le filtre de la raison. Les images de l'écran ne font que glisser sur l'esprit de géométrie pour atteindre aussitôt l'esprit de finesse » : dans *le Cinéma du diable*, Epstein construit une théorie du mouvement cinématographique comme gnose des certitudes, décillement des valeurs permanentes, impureté fondamentale des moyens perceptifs, « école d'irrationalisme » aux « caractères démoniaques ». En effet, rien ne lui plaît plus que les aberrations vraies du cinéma, telles ces roues qui, selon leur vitesse, tournent à l'endroit ou à l'envers sur l'écran. Epstein crée bien plus qu'une théorie du cinéma : il décrit et déploie la multiple et mouvante (et émouvante) révolution cinématocopernicienne du 20<sup>e</sup> siècle.

**Pierre Eugène**